

Le sermon fut donné par M. André Pelletier, Supérieur du Collège. Nous ne pouvons qu'en faire l'analyse et en reproduire de courts extraits. Après avoir dit qu'il regrettait beaucoup que celui qui avait été prié de faire entendre la parole sainte en cette solennelle circonstance, eût été dans l'impossibilité d'accepter l'invitation qui lui avait été faite, il ajouta : "Maintenant que nous sommes réunis dans ce sanctuaire, devenu si décent, si recueilli, si harmonieux, je saisis cette occasion de dire tout d'abord et plus particulièrement au nom de la religion : Grâces aux libéralités de MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison et de dévoués amis ; grâces au zèle, à l'habileté, au dévouement d'un artiste distingué, lui-même élève de ce Collège ; grâces à tous ceux qui ont travaillé sous ses ordres et sa direction, nous avons une chapelle plus digne de Dieu et de sa sainte religion ! Après ce premier témoignage public et religieux de notre admiration et de notre gratitude, il me reste à remplir le devoir d'édifier par quelques pieuses réflexions ceux qui vont jouir de ce don.

"Que leur dirai-je donc à ces élèves ? Que vous dirai-je, chers enfants, pour édifier votre foi, pour construire quelque chose dans vos cœurs par ma parole ? Que vous dirai-je pour que Dieu soit glorifié par ceux qui reçoivent comme par ceux qui donnent ?

"Ce que je vous dirai ! Je vous adresserai cette belle parole que St. Paul adressait aux Corinthiens, dans sa seconde épître : *Gratias Deo super inenarrabili dono*, rendons grâces à Dieu pour le don ineffable que nous avons reçu. Après cette admirable parole de St. Paul, je m'arrêterai à cette pensée de St. Augustin, qui disait dans une certaine circonstance : Notre discours sera convenable si, par la grâce de Dieu qui construit à l'intérieur, il peut être utile à vos âmes. Et il sera utile à vos âmes si vous méditez bien cette pensée : *Quod hic factum corporaliter videmus in parietibus, spiritaliter fit in mentibus*, ce que le travail de l'homme a fait sur les murailles doit s'opérer dans les esprits."

L'orateur développa ensuite cette pensée, que le vrai temple de Dieu est l'âme du juste, que la beauté et la richesse de nos temples matériels ne sont qu'une faible image de la divine beauté de l'âme du jeune homme, lorsqu'elle est ornée et enrichie de la grâce sanctifiante. Il s'attacha surtout à bien faire comprendre que quand Dieu, dans cette mystérieuse promenade qu'il fait à travers le monde pour trouver des âmes dignes de lui, *circuit quærens dignos se*, rencontre des jeunes cœurs pleins de piété, il s'y repose avec délices.

Il convenait aussi de dire pourquoi il existe des temples matériels ; c'est ce que l'orateur fit avec un rare bonheur de pensées et d'expression. "Remerciez Dieu, chers enfants, dit-il ; bénissez la Providence de vous avoir donné ce beau temple. Bénissez les mains libérales qui ont été les instruments des libéralités plus grandes de Dieu. Mais souvenez-vous que c'est à cause de nos âmes, dans leur intérêt qu'il existe des temples matériels. C'est ce qui a fait dire à St. Thomas que les temples ne sont pas érigés pour Dieu, *non propter Deum*. Ce n'est pas pour Dieu, en effet, mais bien pour nous que nous élevons des temples, car Dieu en exigeant nos hommages d'adoration et d'amour ne cherche pas son utilité, mais la nôtre. *Non propter Deum, propter ipsos adorantes*."

Il est dans la nature de l'homme, continua M. le Supérieur dont nous résumons la pensée, de rendre un culte extérieur à Dieu, et rien n'impressionne tant l'âme et ne la porte autant à se recueillir que la beauté et les décorations de nos temples. On dirait que les idées se rafraîchissent à la vue de ces fleurs, de ces ornements, de cet ordre qui préside à tout. Rappelons-nous donc toujours que nos prières, nos désirs, nos affections,

nos œuvres doivent être les pierres vivantes du temple spirituel que nous sommes chargés d'édifier. C'est ce que nous dit chacun des objets qui nous environnent ; il ne faut pas s'arrêter à admirer ce qui est purement extérieur ; il faut savoir lire au fond des choses.

A midi eut lieu le dîner. Quatre cents convives environ prirent place le long des tables dressées dans la salle des exercices. Le repas se prit très-joyeusement et très-fraternellement, et le corps de musique des élèves fit, pendant toute sa durée, retentir les plus sympathiques accords. Il allait finir lorsque M. le Supérieur se leva et demanda la permission de dire quelques mots. Il s'exprima en ces termes :

*Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne,*

Un beau, un grand jour de fête vient de luire pour le Collège de Ste. Anne, et il sera pour lui d'éternelle mémoire. Quel ravissant spectacle, en effet, se présente aujourd'hui à nos yeux ! Tous unis dans l'affection que vous portez à cette institution, née du cœur d'un saint et vénéré prêtre, M. C. F. Painchaud, vous avez bien voulu, quoique disséminés sur toute la surface du pays, comme autant de rameaux vivaces d'un grand et bel arbre qu'ont arrosé tant de sueurs, vous réunir sous ce toit même qui a abrité vos premiers ans, qui a vu couler les plus belles comme les plus précieuses années de votre vie, qui a été le témoin de vos rudes et incessants labeurs et des sacrifices sans nombre que vous avez faits pour promouvoir l'œuvre du bien. C'est l'affection, c'est la reconnaissance qui vous a ainsi rassemblés, qui vous a ramenés dans ces murs, qu'il me semble entendre palpiter et frémir de bonheur en ce moment solennel ; c'est aussi l'affection et la reconnaissance qui vous y accueillent aujourd'hui. Oh ! que nous sommes heureux, mes confrères et moi, de vous faire cet accueil ; il n'est pas, malgré tous nos efforts, ce que voudraient nos cœurs ; mais vous voudrez bien pardonner à notre impuissance. Nous pouvons du moins vous assurer que c'est avec un sentiment d'indicible émotion que nous vous souhaitons la bienvenue, et que c'est en en sentant toute la douce vérité que nous répétons ces paroles de l'Écriture : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*, qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble !

Oui, je le répète, c'est un beau jour de fête que le jour d'aujourd'hui. Ce jour, Messieurs, c'est vous qui l'avez fait, c'est votre œuvre ; c'est le fruit de votre reconnaissance, l'expression d'un généreux dévouement, d'un sentiment admirable de piété. C'est aussi le jour du Seigneur, *hæc dies quam fecit Dominus*, puisque tout ce qui procède de la piété vient de lui et se rapporte à lui, comme à l'Auteur de tout bien. Soyez donc mille fois remerciés, car en faisant ce beau jour vous avez fait plus qu'acquitter une dette de reconnaissance.

Nous sommes heureux de le proclamer, cette dette était acquittée depuis longtemps. Et en effet, si le Collège de Ste. Anne porte aujourd'hui sur son front une noble et riche couronne où brillent tout à la fois l'or de la vertu et la perle de la science, c'est à vous qu'il le doit, car cette couronne, d'un prix inestimable auquel rien ne saurait être comparé, c'est chacun de vous, Messieurs, qui la forme ; vous en êtes les nombreux, les riches et brillants joyaux. Les uns, et ils ne sont pas en petit nombre, font la gloire et l'honneur du sacerdoce ; ils ont été et sont encore vraiment apôtres par le zèle, le dévouement et la charité ; ils réjouissent par leurs nobles travaux et leurs hautes vertus le cœur de l'Église qui conservera leurs noms et leur imprimera le sceau de l'immortalité. Les autres font le légitime orgueil de la patrie par leur sincère attachement à tous les devoirs que remplissent le bon chrétien et le bon citoyen ; plus surs de ces derniers même occupent ces hautes